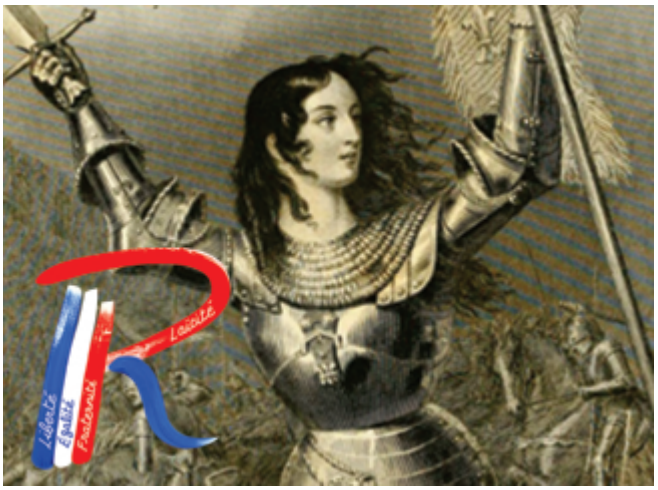
Toussaint : ami, entends-tu le silence des clochers et de nos ancêtres ?

écrit par Christine Tasin | 1 novembre 2016



Il n’est question que d’halloween, de citrouilles découpées, de sorcières qui viennent sonner chez vous pour réclamer des bonbons… Bref, qui sait encore, en France, ce que signifie la Toussaint, ses origines païennes et son sens chrétien ?
Avez-vous entendu Hollande souhaiter de bonnes fêtes de Toussaint ? Entendez-vous et voyez-vous dans les medias des émissions consacrées à l’histoire de cette fête ?
Et pourtant… Je devrais dire, tout cela est normal en ces temps de disparition programmée de notre civilisation et de notre histoire.

C’est que la Toussaint c’est à la fois la célébration de tous nos morts, un message d’amour envoyé à nos morts civils mais aussi à nos morts pour la patrie, auxquels on a ajouté la fête de tous les saints. Quel programme ! C’est pourquoi, comme le dit si bien Jean-Claude Orcel (voir ci-dessous sa belle chanson qui tire le signal d’alarme), la Toussaint est la fête des patriotes.

Petite histoire :

Novembre, mois de transition entre la chaleur et la fécondité de l'été et l'aridité de l'hiver, a été de tout temps le mois de célébration du passage du monde des vivants au monde des morts. La Toussaint c'est le début du mois qui permet le repos du laboureur, c'est le mois où bêtes et fruits doivent être rentrés, à l'abri pour l'hiver. On ne chante plus, on ne danse plus, les fêtes de la moisson, de la Saint-Jean… c'est fini. On célèbre donc le début d'une période où rien ne pousse, une période qui appelle à penser à la mort, à nos morts. C'est pourquoi pendant l'antiquité, novembre a été pour le peuple qui vit (vivait) au rythme des saisons, le mois des morts et le premier novembre le jour de la fête des morts.

Dans la tradition celtique, novembre était même le premier mois de l'année, qui commençait par une semaine de réjouissances et de banquets, les « fêtes de Samain », (ressemblant aux Saturnales romaines célébrées au moment du solstice d'hiver) afin de célébrer la « re-naissance du monde ». On fêtait la fin de l'année précédente, promesse de « re-naissance » après le temps de l'hiver. On éteignait tous les feux la veille du premier novembre et le lendemain on rallumait de nouveaux feux, promesses de fécondité et d'une vie nouvelle… Et on se gavait de nourritures promesses d'immortalité, hydromel, bière… et viande de porc je ne l'ai pas inventé. Le banquet rendait hommage aux héros morts pour la patrie et aux morts familiers. Ceux qui s'abstenaient de ce rituel étaient, paraît-il, frappés de mort ou de folie dès le lendemain… On entrouvait la porte des tertres où étaient ensevelis les morts afin que ceux-ci puissent revenir sur terre. Novembre était en effet le mois du passage entre le monde des vivants et celui des morts, rites dont nous voyons des résurgences avec Halloween... la boucle est bouclée.

La « Toussaint » existait en Orient lors des premiers siècles de la chrétienté, elle célébrait les martyrs chrétiens, et était célébrée le premier dimanche qui suivait Pentecôte. Elle a été récupérée en Occident par le pape Boniface IV vers la

fin du VI ème siècle et fixée au 13 mai. Et l'on consacra le célèbre Pantheon polythéiste de Rome, transformé en église à ce culte de « tous les saints ». L'Eglise, une fois de plus, utilisant un rite, une tradition polythéiste pour ancrer la nouvelle religion dans les pratiques, récupéra ainsi la fête des Lemuria, culte des ancêtres, qui avait lieu début mai pour les Romains.

Evidemment tout cela n'était pas suffisamment catholique, alors Louis le Pieux décida en 835 d'instituer une fête qui serait commune à tout le monde occidental, le premier novembre, la Toussaint qui serait destinée à fêter la mémoire de tous les saints, espérant ainsi faire disparaître les survivances païennes du culte des morts familiers.

Las ! On ne fait pas disparaître ainsi des coutumes ancrées dans la tradition et l'inconscient (qu'on se le dise…) et le peuple a continué de rendre hommage à ses morts le premier novembre, quoi qu'en disent papes et prêtres. En désespoir de cause Odilon, évêque de Cluny, a ordonné que le 2 novembre soit dite une messe pour tous les morts chrétiens. L'Eglise n'en a jamais officiellement fait état mais cette fête est peu à peu passée dans les pratiques.

A présent les deux fêtes se confondent. Le premier novembre est férié parce qu'il honore les Morts pour la patrie. Et le même jour, dans toute l'Europe, on se rend au cimetière avec des chrysanthèmes pour rendre hommage aux morts de la famille…

Ainsi, quand, le premier novembre, nous nous rendons au cimetière, sans le savoir, nous perpétuons des rites plus qu'anciens, destinés à rétablir l'ordre du monde, l'ordre cosmique perturbé par la disparition d'un proche. Et nous essayons ainsi de transformer ce mort en ancêtre bienveillant veillant sur nous, sur notre société, sur les graines enfouies dans la terre et qui devront donner les récoltes nécessaires à notre survie.

Et c’est cela qu’ils veulent, effectivement, voir disparaître…En plus du reste.